

***Small Time Crooks* de Woody Allen**

Jean Beaulieu

Volume 18, Number 4, Summer 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/59559ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Beaulieu, J. (2000). Review of [*Small Time Crooks* de Woody Allen]. *Ciné-Bulles*, 18(4), 51–52.

Small Time Crooks

de Woody Allen

par Jean Beaulieu

Depuis une dizaine d'années (certains diront depuis **Hannah and Her Sisters**, qui date de 1986), aucun nouveau film de Woody Allen n'a fait consensus. On a parlé de sa difficulté à se renouveler, ou de la baisse de son capital de sympathie après l'affaire Mia Farrow/Soon-Yi Previn, ou encore de son amertume grandissante avec l'âge. La postérité cautionnera sans doute telle ou telle pierre de son œuvre, peut-être moins bien reçue par ses contemporains.

Pourtant, chacun de ses nouveaux films est attendu avec une hâte et une ferveur non dissimulées par son public (surtout européen ou intello), toujours fidèle en dépit des frasques

précitées. Le névrosé le plus célèbre de Brooklyn a maintenant réalisé suffisamment de longs métrages pour constituer une œuvre prolifique qu'on peut qualifier de très honorable, et de laquelle on peut dégager certaines tendances. Outre, bien sûr, les films avec Woody et les films sans Woody, on notera, sur un mode binaire, les films «égocentriques» versus les films «choraux», ses films «new-yorkais» versus ses films de facture plus «européenne», ses films «personnels» (telles ses premières comédies) et ses films «hommages» (dans lesquels il se permet des emprunts à Bergman et Fellini, notamment, ou à Tchekhov), les films de famille versus les films de couples, etc. Évidemment, plusieurs d'entre eux appartiennent à plus d'une catégorie.

Tout comme il y a deux films en un dans **Small Time Crooks**. D'abord, une sorte de suite des mésaventures (une trentaine d'années plus tard) du délinquant de **Take the Money and Run**. En effet, dans **Small Time Crooks**, Ray Winkler, marié depuis 25 ans à Frances «Frenchy» Fox, nourrit, avec une nouvelle bande d'amis, les mêmes projets que son *alter ego* de 1969, Virgil Starkwell, soit dévaliser une banque. Ces deux petits malfaiteurs ont aussi en commun leur manque d'organisation: là où Virgil remettait au



Tracey Ullman et Woody Allen tentant de se cultiver grâce aux conseils de Hugh Grant dans **Small Time Crooks** (Photo: John Clifford)

caissier un billet maladroitement griffonné que ce dernier n'arrivait pas à déchiffrer et qui le somrait pourtant de lui remettre un sac rempli de billets de banque, Ray tient le plan du casse à l'envers, si bien que sa troupe creuse un tunnel sous le commerce qu'il a récemment acheté pour aboutir, bien sûr, tout à fait ailleurs que dans la chambre forte! Mais si Virgil n'a fait que vieillir dans la peau de Ray, gardant toujours sa démarche et son immaturité d'éternel adolescent, son créateur, lui, a acquis ses lettres de noblesse en passant du Woody scénariste, acteur et réalisateur de films comiques appréciés (mais où aucun gag n'était sacrifié au profit de la structure, de la rigueur ou de la profondeur), à «Monsieur» Allen, l'un des cinéastes américains les plus marquants et les plus respectés de sa génération.

C'est ce trajet de carrière que l'on ressent dans le «second» film à l'intérieur de **Small Time Crooks**, qui a aussi son double dans la filmographie allenienne. Il s'attarde sur les espoirs et les désillusions de Frances, qui, ayant fait fortune grâce à sa recette unique de biscuits, décide de sortir de son état de nouvelle bourgeoise inculte en profitant des enseignements de David (Hugh Grant), intellectuel aussi érudit que oisif et opportuniste, qui, devant la naïveté de cette femme en mal de savoir, flaire la bonne occasion pour faire profiter ses propres affaires. Le personnage de «Frenchy» (étonnante Tracey Ullman) est une lointaine cousine de la Cecilia incarnée par Mia Farrow dans **The Purple Rose of Cairo**. En effet, les deux femmes rêvent à une vie mieux remplie, plus romanesque, qui parviennent à réaliser leur rêve le court temps d'une escapade avec l'objet (l'amant) de leur désir profond. Cette portion tragicomique du film véhicule davantage d'émotions que l'autre, plus drôle mais aussi plus convenue, des malheurs d'un petit escroc réduit à l'inactivité grâce à la réussite financière et sociale de son épouse.

Excellent quand il s'agit de tracer des portraits de femme, Woody nous offre un double plaisir en dessinant un second personnage féminin, la quatrième roue du chariot, May Sloan (la trop rare Elaine May, tout à fait jouissive), qui vient ennoblir le côté plus que modeste de son personnage par l'intelligence du cœur. Présentée d'emblée comme une gaffeuse presque attardée mentale, elle persiste, contrairement à Frenchy, à demeurer elle-même du début à la fin, ce qui

ne l'empêche pas de tomber dans l'œil d'un médecin vieillissant à l'occasion d'une réception parmi le gratin de Manhattan. Une belle leçon d'honnêteté dans cette mer d'escrocs à double visage.

Bien sûr, Woody s'en donne à cœur joie en fustigeant les nouveaux riches et leur mauvais goût (le traditionnel flamant rose est remplacé par un hideux échassier en or massif), mais il égratigne aussi au passage la haute bourgeoisie new-yorkaise dans son snobisme et sa bête suffisance. Néanmoins, ce film en mode mineur, qui ne compte pas son lot habituel de *one-liners*, n'apporte rien de vraiment nouveau à une filmographie déjà très riche en morceaux de choix. Maintenant dans la soixantaine, Woody Allen devrait-il prendre davantage de temps entre deux tournages pour créer un dernier (ou un avant-dernier) chef-d'œuvre? ■

The Virgin Suicides

de Sofia Coppola

par David Tougas

Il arrive fréquemment que certains premiers longs métrages de jeunes réalisateurs soient pour moi une source particulière de plaisir puisque la fougue, le désir de plaire et d'étonner, doublés d'une soif d'étaler au grand jour sa culture et sa maîtrise du langage cinématographique, transpirent hors de l'écran. Sofia Coppola (la fille de l'autre), scénariste et réalisatrice du film **The Virgin Suicides** fait immanquablement partie de ce groupe-sélect-d'auteurs-hip-à-la-Paul-Thomas-Anderson (**Boogie Nights**, **Magnolia**) qui, faute d'avoir un sujet inédit, réussissent à soutenir l'intérêt du spectateur par une narration et une mise en scène à la fois personnelle et toute en clins d'œil.

Small Time Crooks

35 mm / coul. / 94 min /
1999 / fict. / États-Unis

Réal. et scén.: Woody

Allen

Image: Fei Zhao

Son: Gary Alper et Robert

Hein

Mont.: Alisa Lepselter

Prod.: Jean Doumanian,

Helen Robin, Charles H.

Joffe et Jack Rollins

Dist.: Dreamworks

Int.: Woody Allen, Tracey

Ullman, Michael

Rappaport, Tony Darrow